

Ma guerre d'Algérie

guerre d'Algérie

AVANT PROPOS	3
LES CLASSES À GRANDVILLE	3
LES EOR À CHERCHELL	5
LE PUTSCH D'ALGER	7
LA SAS DE MORSOTT	9
Les villas	10
Le makzen	10
Le centre administratif	11
LA CIRCONSCRIPTION DE LA SAS	12
Commune de Morsott	12
Commune de Boukhadra	13
MA MISSION	14
HÔPITAL MAILLOT	15
HÔPITAL DU VAL DE GRÂCE	16
BILAN	18

Avant propos

C'est mon ami Henri Zaffreya, mon toubib de Morsott qui m'a adressé le récit de la guerre d'Algérie d'un ancien appelé du contingent, Michel Bidard, qui avait été affecté comme officier adjoint à la SAS de Morsott comme je l'ai été neuf mois plus tard. J'y ai trouvé des points communs et quelques différences, ce qui m'a incité à raconter mon parcours.

Je suis parti faire mon service militaire en novembre 1960 à 25 ans après mes études à Sciences Po et à la fac de droit Panthéon.

Pendant celles-ci je m'étais engagé dans la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) puis dans le syndicalisme étudiant. D'abord à l'amicale des élèves de Sciences Po puis au bureau national de la MNEF(mutuelle nationale des étudiants de France, la sécurité sociale des étudiants) dont j'ai été le trésorier en 1958 puis le président en 1959. A ce titre, j'ai participé au conseil d'administration de la Fédération Nationale de la Mutualité Française où j'étais et de loin le benjamin, la plupart des membres ayant l'âge d'être mon père ou mon grand père . Mon départ y a été salué avec une certaine émotion en raison du motif de ma démission.

J'étais foncièrement opposé à la guerre d'Algérie. Avec les amis du bureau de l'UNEF (l'union nationale des étudiants de France) j'avais participé au mouvement pour l'autodétermination et l'indépendance de l'Algérie. J'avais eu des contacts avec l'UGEMA (L'Union générale des étudiants musulmans algériens) dont j'avais retrouvé certains responsables à Moscou et en Crimée lors d'une rencontre à l'invitation des étudiants de Moscou. J'avais en mai 1958 manifesté contre le putsch d'Alger qui avait réduit à néant les espoirs que nous avions mis en Guy Mollet pour négocier la fin de la guerre. J'étais informé des exactions commises comme par exemple l'utilisation de la torture.

Dans ces conditions pourquoi se faire incorporer ? J'avais la possibilité de m'insoumettre et de partir à l'étranger continuer mes études comme l'ont fait certains soutenus par le FLN(front national de libération) Cette solution m'apparaissait contraire à ma conception républicaine de la solidarité vis à vis des appelés du contingent qui pour la plupart n'avait pas cette possibilité. J'ai retrouvé en rédigeant ces feuilles la position de l'assemblée des cardinaux et archevêques répondant à l'anxiété des consciences des jeunes :

« On ne saurait recourir à l'insoumission militaire et à des actions subversives. Ce serait se soustraire aux devoirs que créent la solidarité nationale et l'amour de la patrie, semer l'anarchie, enfreindre la présomption de droit dont jouissent, dans les cas incertains, les décisions de l'autorité légitime⁶⁵. » Ce fut ma position. Je partis avec la ferme intention de m'opposer autant que je pourrais aux abus sur la population

Les Classes à Grandville

Ayant émis le souhait de faire mon service dans la marine ou dans les troupes de montagne, j'ai été incorporé dans le 21 BCP bataillon de chasseurs à pied à Granville à la caserne du Roc d'où nous avons une excellente vue sur la Manche.

Notre section d'instruction était composée de sursitaires. L'encadrement était constitué de militaires de carrière



Figure 1 – Port de Granville

souvent changés en fonction des besoins de l'armée d'Algérie et de sergents du contingent. C'est ainsi que pendant une période nous eûmes un gendarme mobile qui à une question posée nous répondit : ce n'est pas parce que vous avez 2 ou 3 bacs que vous allez m'apprendre



comment on démonte un fusil ! Très rapidement, nous comprimes que nous pouvions nous organiser pour passer le mieux possible cette période d'instruction. Chasseurs à pied, nous faisons beaucoup de marches, ce que j'appréciais mais moins sous la pluie qui entre novembre et mars arrose quotidiennement les grasses prairies normandes. Par contre, je garde un bon souvenir d'une longue marche entre Granville et les dunes de Biville soit 83 km à travers un très beau paysage, cette fois sous le soleil.



Figure 3 - Dunes de Biville, Source conservatoire du littoral

Notre emploi du temps commençait tôt le matin pour ne pas faire grand chose dans la journée : instructions, sortie sur le terrain, quelques exercices dont l'épluchure des pommes de terre, de temps en temps la garde, ce qui nous laissait de larges moments d'inactivité. Nous les meublions particulièrement en jouant aux cartes : belotte, tarot et à un jeu que j'ai découverts : la vache dit aussi l'aluette.

Il se joue avec des cartes espagnoles très belles et surtout avec des signes codifiés qui permettent aux coéquipiers de se communiquer des informations sur leurs cartes durant la partie. Ainsi pour faire savoir à son partenaire que l'on a la carte de la vache, on fait la moue, pour monsieur, on lève les yeux au ciel, pour madame, on baisse la tête. Ces mimiques permettent de faire connaître son jeu au partenaire mais aussi de connaître celui de ses adversaires d'où

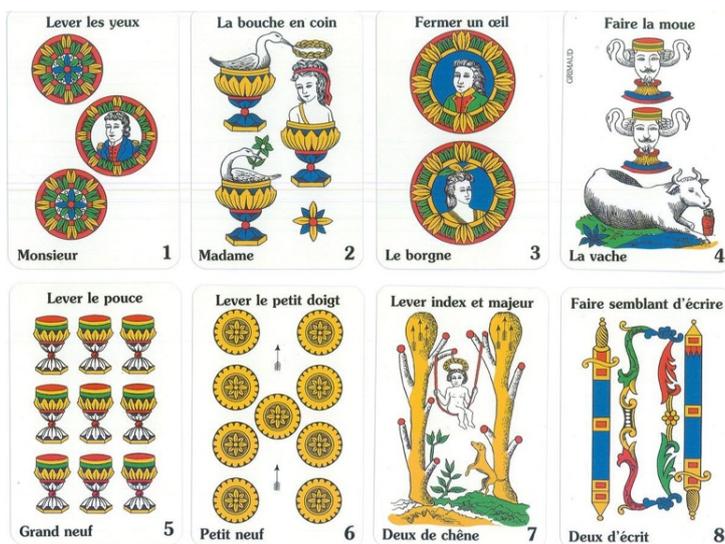


Figure 4 - Source <http://www.archives.vendee.fr>

une observation réciproque et un véritable concours de grimaces. Un des joueurs habituels perclus de tics était particulièrement redoutable.

Autre distraction plus nourrissante lorsque nous pouvions sortir, un petit restaurant sur le port où nous dégustions les huitres de Saint Vast et le gigot de pré salé du Mont Saint Michel. Un menu très différent du rata militaire qui somme toute était acceptable comparé au resto U (restaurant Universitaire).

Je garde un assez bon souvenir de mes classes que je terminais premier sur 125 avec une moyenne de 15,6/20 ce qui m'étonna, n'ayant pas eu l'impression d'avoir fait beaucoup d'effort sinon de m'adapter. Ce classement me désignait d'office pour l'école des officiers de réserve de l'infanterie à Cherchell en Algérie. Une période moins réjouissante.

Les EOR1 à Cherchell

Après une courte permission, destination Marseille et embarquement le 4 mars 1961 sur le SIDI-MABROUK paquebot lancé en 1948 qui effectua de nombreux transport de troupe pendant la guerre d'Algérie. Le contingent était entassé dans la quatrième classe pour ne pas dire dans la cale. Traversée agitée dans l'odeur des machines et du vomi sans possibilité de s'aérer sur le pont. Il fallut attendre le matin du 5 mars pour découvrir Alger la blanche et respirer l'air de la méditerranée.

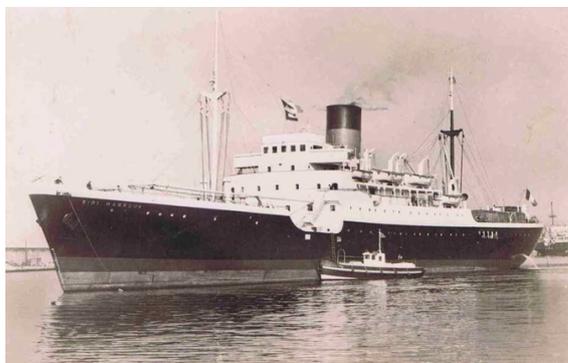
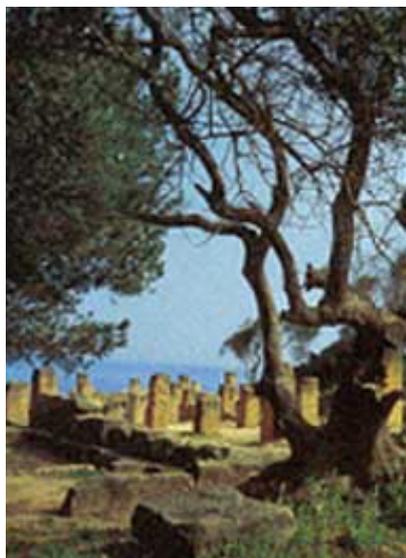


Figure 5 - SIDI-MABROUK paquebot



Figures 6 - Tipasa

Des camions nous attendaient pour nous amener à l'école militaire d'infanterie. Pendant le trajet, je pouvais voir la côte et en passant les vestiges romains de Tipasa. A l'arrivée affectation à la troisième compagnie, distribution de l'équipement, casernement et début de la formation.

L'ambiance fut très différente de celle de Granville. Si les conditions climatiques étaient plus favorables qu'en Normandie, encore que l'été venant la chaleur pouvait être étouffante. Un camarade a du être hospitalisé à Alger pendant un rallye individuel où il n'avait pas trouvé les points d'eau. Par contre, je n'ai pas apprécié les 5 mois qui ont suivi non pas en raison de la préparation physique intensive que j'appréciais, mais de la méthode pédagogique de notre capitaine instructeur. C'était un appelé qui avait rempilé et qui plutôt que de faire appel à notre intelligence préférait l'autoritarisme hiérarchique. Une rumeur courrait sur l'existence d'une instruction secrète "brimade" destinée à

casser les fortes têtes. Je ne sais si c'est exact, mais avec deux autres camarades, j'en fus l'illustration.

¹ EOR : Ecole d'Officier de Réserve

Avec mes camarades de l'école, Savary de Beauregard et Zemmour, nous devions former pour notre capitaine un trio infernal à mettre au pas. Cela se traduisait par des rappels à l'ordre et des punitions d'ailleurs symboliques. Deux souvenirs de cette attitude : le premier sur le pas de tir dont j'avais été responsable, je ne sais pas pour quel motif, notre instructeur se met dans une colère noire, il était beaucoup plus petit que moi. J'étais l'homme de base, le plus grand de la section sur lequel on forme le rassemblement (Dubin de base !!). Il me traite de tous les noms, saute pour me frapper sur la tête ! J'avais un casque lourd, il s'est fait plus mal que moi et toute la section a apprécié le comique de la scène. Deuxième exemple à la ferme Brincourt ²nous y faisons un séjour pour faire l'apprentissage de chef de section dans le cadre de la vie d'une unité en campagne et dans un climat d'insécurité.



Figure 7- Caserne Dubourdieu

Pour un motif oublié, j'avais pris un arrêt qui se traduisait par le confinement dans la chambrée et l'interdiction de fréquenter la salle où après le service, nous pouvions boire une Kron (Kronembourg le carburant de la troupe !) et jouer aux cartes. En quittant le repas, on fit appel à moi pour faire le quatrième au bridge et pas par n'importe qui par un commandant. J'ai donc joué la partie à l'issue de laquelle le dit commandant m'interpella : dites donc Dubin, vous n'êtes pas puni ? Si mon commandant, mais il vous fallait un quatrième ! Cela n'alla pas plus loin et me renforça dans mon indifférence aux sanctions. Il en était de même du comportement aristocratique de Savary et de celui plus frondeur de Zemmour (il ne se prénommais pas Eric). Nous avions une petite compétition qui aurait le plus d'avertissement ce qui exaspérait celui qui les infligeait.



Figure 8 - Ferme Brincourt

Notre comportement allait à l'encontre de l'esprit de compétition qui prévalait . Sortir dans un bon rang permettait d'être sous-lieutenant et de pouvoir choisir son affectation pour la suite, d'où chez certains un véritable fayotage, la cote d'amour de l'instructeur comptant pour le résultat. Je me souviens d'un camarade très sportif, taciturne se pliant à tous les ordres qui obtint une excellente place de classement. Dans l'esprit de notre capitaine cela le

² Ferme Brincourt : Lorsque en 1959 l'Ecole reçut la mission de former également la fraction des EOR d'Infanterie jusque-là instruite à Saint-Maixent, les bâtiments existants se révélèrent vite insuffisants et il fut nécessaire de chercher des casernements auxiliaires. Le problème fut résolu par l'achat ou la location de trois fermes (Brincourt, Tripier, Faizant) permettant de loger un bataillon EOR. Chaque compagnie y effectua un séjour de sept semaines y découvrant et apprenant les problèmes de service en campagne d'une Unité isolée dans un poste en zone d'insécurité.

Source : <http://www.emicherschell.com/cadre/caserne.html>

destinait à une arme d'élite en Algérie. Il fut déçu ; Il choisit une affectation en Allemagne à Donaueschingen loin des djebels dont le séjour à Cherchell lui avait donné un aperçu.

L'ambiance dans la chambrée était acceptable mais loin de la camaraderie de Granville. La formation, outre les exercices et les connaissances militaires comprenait deux importants volets sur l'Algérie. C'est la partie du programme qui m'a le plus intéressé. J'ai retrouvé et relu mes notes et constaté la qualité de l'enseignement ainsi que la conclusion que l'on pouvait en tirer sur l'avenir de l'Algérie algérienne.

Le premier portait sur la connaissance du pays, son histoire, sa géographie physique et humaine, sa population, la religion musulmane, son économie, son organisation administrative, sa langue. Il y manquait un chapitre sur les inégalités entre population européenne et population musulmane qui pour moi expliquaient en bonne partie l'adhésion des populations au FLN . Je me souviens d'une réflexion faite à un camarade FSE (français de souche européenne) de père allemand et de mère espagnole à qui j'avais expliqué que seul 10% des algériens se partageaient 90% des richesses. Le lendemain matin, il me déclara que jamais on ne lui avait fait découvrir cette situation.

Le deuxième intitulé « connaissance de l'adversaire » retraçait depuis 1926, année de création de l'étoile rouge de Messali Hadj ³, l'histoire politique des mouvements ayant abouti à la guerre menée par le FLN avec son organisation et celle de son bras armé l'ALN, sa stratégie de guerre asymétrique, de terrorisme pour rallier les populations à sa cause. Nous disposions de documents émanant du FLN détaillant les organigrammes aux différents échelons géographiques, les actions à mener y compris sur le plan militaire. Sur le modèle soviétique le rôle essentiel était dévolu à un commissaire politique. En réponse au FLN, la politique de la France telle qu'elle nous était exposée était de détruire les rebelles sur le terrain et de pacifier par des actions de développements économiques et sociaux qui entraîneraient l'adhésion des populations.

Le putsch d'Alger

Par populations, il fallait bien entendu comprendre les populations musulmanes or ce sont des populations européennes qu'est venue l'opposition avec le putsch des généraux du 21 avril 1961. En prenant le pouvoir à Alger, "un quarteron de militaire avec l'adhésion enflammée d'une partie de la population de souche européenne égarée de craintes et de mythes" voulait s'opposer à la politique du Général de Gaulle sur l'autodétermination de l'Algérie qui avait été adoptée par référendum en janvier 1961 et qui ne pouvait d'après eux que conduire à l'indépendance. C'était reconnaître lucidement l'échec de la deuxième partie du programme qui nous était enseigné : la pacification. Si sur le terrain, l'action militaire avait réussi ce n'était pas le cas pour la collaboration de la population musulmane.



Figure 9 - Debout à droite avec le quart (tasse métallique) - Maintien de l'ordre à Alger

³ La " Glorieuse Étoile " de Messali Hadj

Indépendance de l'Algérie et réveil de l'islam : c'est autour de ces deux idées que s'est développé le mouvement nationaliste né en France avant la guerre et animé par Messali Hadj.

Le général de Gaulle avec le gouvernement Debré réagit immédiatement en condamnant le putsch et en interdisant à tout militaire en Algérie d'obéir aux factieux. Cet appel fut entendu .« Cinq cent mille gaillards munis de transistors », comme dira le général de Gaulle à propos du contingent, ont entendu son appel à l'obéissance et à l'aide ainsi que son interdiction d'obéir aux officiers rebelles. Des unités d'appelés refusèrent d'obéir aux ordres des mutins, se soulevèrent à leur tour et arrêtèrent les officiers putschistes en leur sein. Ce ne fut pas le cas à Cherchell dont le commandant le colonel Bernachot était légaliste. Non seulement il ne rallia pas le putsch, mais il nous envoya assurer le maintien de l'ordre à Alger après l'échec du putsch. Ainsi, nous sommes entrés dans la grande histoire en croisant du côté



Figure 10 - Cherchell, premier de la section à gauche

de Zeralda le convoi des paras du premier REP (Régiment Etranger Parachutiste), parachutiste de la légion qui revenait d'Alger après l'échec du putsch et qui chantait "non rien de rien, je ne regrette rien ". Plus banalement, nous étions positionnés dans un centre sportif qui séparait la population européenne logée dans des villas de la population musulmane occupant les pentes dans des bâtiments moins reluisants. Notre rôle était d'éviter les rencontres, ce que nous faisons par notre simple présence. Nous avons monté une chorale dans la piscine malheureusement à sec. Notre répertoire était fort peu militaire et s'inspirait de la culture étudiante. Je ne crois pas que cela ait pu contribuer à notre mission. Les contacts avec des soldats du contingent revenus du bled me firent découvrir chez plusieurs une sorte de haine pour les pieds noirs dont la défense retardait leur retour à la maison. Tout se passa calmement et nous reprîmes dans nos camions la route vers Cherchell. Je suis retourné une autre fois à Alger en permission pour rencontrer mon frère Jean-Charles qui à l'époque faisait son service tout près à Arzew avant de partir au Sahara à Reganne.

Après cet intermède le programme de formation se poursuivit ainsi que la découverte de la ville de Cherchell avec ses ruines romaines, son port, sa plage où il faisait bon se baigner , son bistrot où boire l'anisette et sa population qui nous faisait bonne figure. Nous représentions

une possibilité de revenu notamment pour le blanchissage de nos uniformes. En somme un joli coin de vacances en une autre époque.



Figure 11 - Port de Cherchell



Figure 12- Mosaïques des thermes

Tout a une fin. Elle se produisit avec le baptême de la promotion "débarquement de Provence" le 8 août 1961. J'obtenais un classement médiocre auquel je m'attendais : 179/304 élèves classés, la qualité d'aspirant de réserve et surtout la possibilité de choisir une affectation dans les SAS. Les **sections administratives spécialisées (SAS)**⁴ étaient chargées d'une part de « pacifier » un secteur et d'autre part de promouvoir l'« Algérie française » durant la guerre d'Algérie en développant l'assistance scolaire, sociale, médicale envers les populations rurales musulmanes afin de les gagner idéologiquement à la cause de la France

Je pensais pouvoir y être plus utile que dans une unité combattante en apportant des services à la population et la connaître sans me faire d'illusions sur la promotion de l'Algérie Française.

Auparavant, j'eus droit à une permission de 15 jours pour montrer mon uniforme et mon képi bleu à mes parents qui faisaient une cure à Vichy. Le trajet en bateau s'est fait cette fois en classe touristique et vue la température se passa une bonne partie sur le pont avec au retour la vision d'Alger la blanche.

La SAS de Morsott



Figure 13 - Morsott

Je partis le 02/09/ 1961 pour Bône au service des affaires algériennes qui me signifia mon affectation comme officier adjoint à la SAS de Morsott situé dans le sud-est à 180 km de Bône et 25km de Tébessa. Dans mon imaginaire une SAS se devait de se trouver tel un fortin dans un paysage de montagnes. Ce que je découvris fut très différent : un centre administratif clôturé en bordure de la commune dans une grande plaine plate.

J'y fus accueilli par le Capitaine Pichereau chef de la SAS accueil sympathique suivi de la présentation de la SAS qui comprenait un centre administratif, 3 villas et un petit lotissement pour le logement des Mokhaznis , nos supplétifs FSNA (français de souche nord-africaine) constituant le Makhzen. Ce terme signifie le pouvoir central au Maroc et par extension ceux qui en font partie. Il est aussi à l'origine du mot magasin.

Il me présenta le personnel qui outre les Mokhaznis comprenait un sergent-chef, Lara, et un secrétaire comptable Abderrahmane Haouam qui y vivaient avec leurs familles. Puis il m'attribua une des trois villas où je m'installais.

Les villas



Figure 14 - Ma villa

Après un an de chambrées, c'était un vrai luxe : salle à manger, cuisine, deux chambres, une salle de bains et une ordonnance. En fait un jeune Mokhazni nommé Boucouba ayant une conception limitée du ménage. Il ne parlait pas français et en référait au sergent-chef Lara en cas d'incompréhension. Nous eûmes de bonne relation pendant tout mon séjour. Il avait un talent particulier pour allumer le feu rapidement avec peu de bois et l'entretenir pendant l'hiver. En opération, il allumait un petit feu sous sa kachabia pour se réchauffer. La kachabia est un vêtement traditionnel sorte de burnous⁵ grossier fait avec de la laine et du poil de

chameau qui protège bien du froid. J'ai ramené celle qui faisait partie de mon paquetage. Elle sent encore le suint.

J'informais Christiane, ma future femme qui habitait à Frankfort qu'elle serait bienvenue dans mon logis. Son père avec une certaine sagesse s'y opposa. Vue de Francfort, la guerre d'Algérie apparaissait très dangereuse avec les attentats à Alger et la guerre dans le djebel qui faisaient la une de la presse. Nous l'avons souvent regretté. Nous nous serions mariés sur place en toute discrétion et aurions pu passer un voyage de noces exotique.

Par contre la villa me permit d'accueillir une autre Christiane, la femme de mon ami Henri Zaffreya , le médecin avec qui je mangeais chaque jour au mess du bataillon du génie . Nous avons très rapidement sympathisé et il m'avait demandé s'il pourrait venir avec sa femme dans ma villa. J'obtins rapidement l'autorisation du capitaine et eu le plaisir de faire connaissance de Christiane et de ses talents culinaires, ce qui nous changeait de la popote militaire. J'espère qu'elle en a gardé un bon souvenir.

Le makhzen

Le lotissement pour le Makhzen était composé de petites maisons accolées avec une cour intérieure et 2 pièces, le tout clôt avec une porte pour respecter l'intimité des mokhaznis.

⁵ Burnous, est un manteau en laine, long sans manche, avec une capuche pointue, d'origine berbère ancienne.

La grande villa

La grande villa était comme il se doit occupé par le capitaine Pichereau qui y séjournait seul. J'ai apprécié pendant mon séjour ses qualités humaines. Il était loin des pratiques d'un de ses prédécesseurs qui avait arrêté et "bousculé" les membres du conseil municipal soupçonnés de relations avec les rebelles. Au contraire il fit tout son possible pour s'opposer au Dispositif Opérationnel de Protection (DOP) chargé du renseignement et habituellement présentés aujourd'hui comme des centres de torture institutionnels. Il avait établi de bonnes relations avec la mairie et la population. Il s'ennuyait et en particulier de l'absence de sa femme.

A mon avis et sans jamais en avoir parlé avec lui, il attendait la fin de la guerre pour la retrouver sans se faire de grandes illusions sur notre rôle de pacification.

La villa des Lara

La troisième villa, semblable à la mienne était occupée par le sergent chef Lara, un pied noir de Tunisie, sa femme et ses deux enfants. Je fus très rapidement adopté et conquis par leur chaleur et leur bonne humeur. Le sergent-chef avait la haute main sur le Makhzen, je ne m'en occupais pas. De temps à autre avaient lieu des patrouilles qui se déroulaient sans événements majeurs. Sa femme était une excellente cuisinière qui me régala d'un couscous tunisien. Elle me rendait service en négociant mes achats auprès du Mozabite qui m'en avait fait le reproche : "ne m'envoies plus cette femme, je ne peux pas discuter les prix avec elle". J'ai ramené un petit tapis résultat d'une de ses tractations. Les deux garçons qui devaient avoir 8 ou 10 ans étaient pleins de vie. Ils circulaient une bonne partie de l'année vêtus d'un short et chaussés d'une paire de tong. J'ai fait quelque fois le répétiteur pour leur devoir.

Le centre administratif

Comprenait plusieurs bureaux dont celui du secrétaire comptable Abderrahmane Haouam qui logeait avec sa famille en ville. Là aussi les relations humaines et de travail furent bonnes. Il avait étudié à la Zitouna , l'université arabe de Tunis. Il m'apprit beaucoup sur la vie des familles dans la commune et sur leurs mœurs. M'ayant annoncé une naissance dans son foyer, je le félicitais et en plaisantant, je lui demandais quand le prochain. Décontenancé, il me répondit sans plaisanter, dans 9 mois ! Je ne lui ai pas demandé s'il avait l'autorisation de sa mère. Plusieurs fois, j'ai constaté que comme dans la plupart des foyers, c'était la mère et non l'épouse qui gouvernait la maison.



Figure 15 - Jeune paysanne

Il y avait à l'entrée du centre administratif un planton, un Mokhzani qu'il fallait changer régulièrement pour éviter la pratique du bakchich qu'il s'octroyait pour faire entrer les personnes venues pour des démarches administratives. Cette pratique du bakchich était profondément ancrée dans les mentalités. Il m'est arrivé de devoir expliquer que les services de la SAS étaient gratuits quand j'enregistrai une déclaration qui permettait de recevoir une autorisation ou une aide. L'administré ne repartait pas très sûr de l'issue de sa démarche." N'avait-il pas proposé assez ?"

Il y avait également un petit labo photo utilisé pour faire les cartes d'identité. J'y ai développé des photos . La plus grande difficulté était de déterminer la date de naissance des personnes.

D'une part parce que généralement, ils ne la connaissaient pas. D'autre part parce que lors d'un décès dans une famille , on

donnait souvent le nom du défunt à un enfant né après et parfois assez longtemps ; D'où de nombreuses confusions.

La circonscription de la SAS comprenait deux communes très différentes

Morsott siège de la SAS : 470 km², 5713 habitants dont 1200 dans l'agglomération, le reste dans des hameaux de maisons en briques ou en toub (pisé traditionnel) disséminés sur l'ensemble du territoire. Le centre urbain comprenait sa mairie, son souk tous les lundis, ses petits commerces, une école de garçons et une école de filles, une gendarmerie, un dispensaire, un hôpital avec un médecin militaire, deux mosquées, un club de foot, une association d'anciens combattants, 2 cafés Maures dont l'un avait écrit au dessus de son local



Figure 16 - Concours agricole à Morsott

RESTA et en dessous URANT justifiant son commerce de brochettes et un café européen tenu par un assigné à résidence en ménage avec une volcanique algérienne. Ils se disputaient souvent. Une fois, armée d'un pistolet elle poursuivit son compagnon.

Celui-ci voulut se protéger en allant à la gendarmerie, beau refuge pour un assigné à résidence ! C'était la nuit et la gendarmerie était barricadée et n'allait pas ouvrir en entendant des coups de feux. Heureusement la furie ne savait pas tirer. Entrer dans ce café, c'était tomber dans une embuscade que j'ai retrouvée dans le midi avec le

pastis. En Algérie, c'était l'anisette. Chacun devait payer sa tournée, ce qui voulait dire 6 à 8 anisettes. Ayant déclaré que je préférais du vin, on me servit 6 verres de vin dans des grands verres à bière, ce qui mit fin à ma fréquentation de ce café.

La population était entièrement composée de Français de Souche Nord-Africaine (FSNA). Les Français de Souche Européenne (FSE) étaient les militaires, les gendarmes, les instituteurs. Le conseil municipal était composé de 1 FSE et 12 FSNA dont le maire Mr Abderrahmane Zarroug, négociant en grain qui avait collaboré avec les rebelles comme toute la population jusqu'en 1957 puis s'était rallié et gérait sa commune en bonne intelligence avec le capitaine Pichereau.

La population du bled vivait pauvrement de l'agriculture et surtout de l'élevage ovins et caprins. Les initiatives de la Société Agricole de Prévoyance (SAP) basée à Tébessa avait tenté d'améliorer les sols par du labour profond provoquant leur latérisation en raison du peu d'humus et de la chaleur. La population s'était sédentarisée. Mais il m'a été donné de voir passer une caravane avec dromadaires, ânes, cheptel à la recherche d'un pâturage ; scène digne de l'ancien testament ou du Coran dont j'entendais les sourates ânonnées à l'école coranique voisine.

La population descendait toute entière de la tribu des Ouleds Sidi Yahia ben Taleb qui fut une puissante tribu dont l'origine mythique était la femme d'un chérif de Fez en route pour la Mecque. Enceinte ne pouvant poursuivre le voyage, elle accoucha à EL MERIDJ d'un fils qui fit souche. Cette tribu eut une histoire belliqueuse effectuant des razzias sur Tébessa. Elle s'opposa aux turcs et s'exila en Tunisie lors de la conquête française en 1841-1842 et revint après un accord avec l'autorité française en 1851.

Le Bou-Khadra⁶

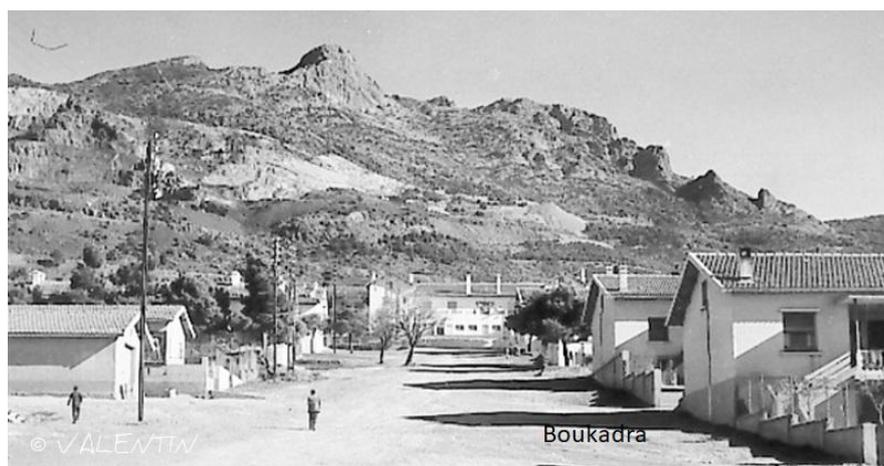


Figure 17 - Le village de la mine de Bou-Khadra
Source : <http://www.algeriemesracines.com>

Tout autre était la commune du Bou-Khadra . Par sa surface 20 km² et sa population de 2 295 habitants , mais surtout par son activité d'exploitation de la mine de fer. La cité minière avait été créée en 1925, elle est devenue commune municipale en 1957. C'est la société de l'Ouenza constituée en 1914 qui exploitait les importants gisements du Bou-Khadra évalués à 20 millions de tonnes. C'est un minerai d'une qualité exceptionnelle avec des teneurs de 54 à 56%. Recherché pour des aciers spéciaux, acheminé par train jusqu'à Bône, il était expédié par mer en Europe vers l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, la Pologne mais aussi vers les USA et le Canada. L'exploitation se faisait en sous sol et à ciel ouvert en découpant la montagne en gradins. Le minerai était transporté par d'énormes camions miniers pour être concassé et mis dans les wagons. C'était un véritable spectacle. La production annuelle était de 300 000 tonnes.

Tous les habitants vivaient de la mine. Les européens, 200, dont une vingtaine d'étrangers habitaient dans une cité séparée de celle du personnel FSNA. Il y avait également une cité de regroupement bâtie en toubs traditionnelles (torchis). Comme à Morsott une mairie, 2 écoles, un centre médical, 2 cafés maures, des équipements sportifs, de plus un hôtel.

Le maire Mr Biancamaria, d'origine corse, natif de Morsott, comptable de la mine était estimé autant par la population européenne que musulmane. Le conseil municipal était constitué de huit conseillers 2 FSE et 6 FSNA.

La situation était calme depuis la construction sur 450 kilomètres de deux barrages : la ligne Morice construite à partir de 1957 doublée en 1959 par la ligne Challe afin d'empêcher les

⁶ La ville de Bou-Khadra a une histoire toute récente. Elle s'est rendu encore plus célèbre avec sa participation massive à la guerre d'indépendance d'Algérie célèbre dans la Wilaya I, celle de l'Aurès-Nemencha. Des centaines de martyrs et des milliers de victimes :

- la bataille de Djebel Bou-Khadra ;
- Destruction des cinq ponts de la ligne de chemin de fer ;
- Sabotage de la seule ligne électrifiée de chemin de fer en Algérie, reliant Bou-Khadra à Annaba ;
- Djebel Bou-Khadra était le siège du poste de commandement de la très célèbre zone 5 de la Wilaya I des Aurès, le premier découpage administratif et militaire de l'état-major de l'Armée de libération nationale (FLNALN).

incursions de l'ALN venant de Tunisie pour ravitailler en hommes et munitions la région militaire est de l'Algérie (Wilaya des Aurès). Le barrage de doubles barbelés était électrifié, surveillé par des radars, patrouillé nuit et jour "la herse", renforcé par des champs de mines anti -personnelles. Le déminage s'est terminé en 2017 avec 8 millions de mines détruites sur 12 millions posées. Ce dispositif contribua à la réussite de la bataille des frontières décidée par le général Salan et commandée par le Général Vanuxem du 21 janvier au 28 mai 1958. Cette guerre entraîna des pertes importants pour l'ALN : 4000 morts, 590 prisonniers au prix de 279 tués et 800 blessés pour l'armée française. Par la suite, il y eut des tentatives de franchissement du barrage qui échouèrent pour la plupart. Les recrues de l'ALN dans les camps d'entraînement en Tunisie devaient couronner leur formation par une tentative de franchissement du barrage. Beaucoup y perdirent la vie ou refusèrent.

A Morsott comme à Boukhadra, les opérations militaires cessèrent, la stratégie du FLN s'orienta vers le contrôle et la taxation de la population. C'est ainsi que nous apprîmes après les accords d'Evian et le cessez le feu du 19 mars 1962, qu'un de nos Mokhaznis rallié, grand gaillard à la grosse moustache était le collecteur du FLN.

A la même époque, en vertu des accords qui stipulaient que les combattants de l'ALN devaient déposer les armes, les gendarmes de Morsott partirent courageusement et naïvement faire appliquer cette consigne dans le bled. Ils en revinrent très vite et sans armes.

Ma mission

Rétrospectivement, je me demande ce qu'elle était ou devait être. Il n'y avait aucunement besoin d'un officier adjoint à la SAS et ceci pour deux raisons. Le personnel en place suffisait pour l'administration des deux communes. Quant à la pacification et au renseignement les résultats du referendum du 8/1/1961 sur l'autodétermination de l'Algérie avec 88% de oui dans notre circonscription montraient les sentiments de la population. Pour se persuader de l'inanité pour ne pas dire l'absurdité de notre présence, il suffit de relire le discours du général de Gaulle aux EOR de Cherchell le 4 novembre 1960, date à laquelle je commençais mes classes .

« Ayant repris la tête de la France, j'ai- on le sait - décidé en son nom de suivre un chemin nouveau. Ce chemin conduit non plus au gouvernement de l'Algérie par la métropole française mais à l'Algérie algérienne. Cela veut dire une Algérie émancipée où c'est aux Algériens qu'il appartient de décider de leur destin, où les responsabilités algériennes seront aux mains des Algériens et où - comme, d'ailleurs, je crois que c'est le cas - l'Algérie, si elle le veut, pourra avoir son gouvernement, ses institutions et ses lois. L'Algérie de demain, telle qu'elle sera décidée par l'autodétermination peut être faite ou bien avec la France ou bien contre la France, et celle-ci - je le déclare une fois de plus - ne fera opposition, aucune opposition, à la solution quelle qu'elle soit qui sortira des urnes. Si cela devrait être la rupture hostile, eh bien, nous ne nous acharnerions certainement pas à vouloir rester auprès de gens qui nous rejetteraient ni à engouffrer dans une entreprise sans issue et sans espoir nos efforts et nos milliards dont l'emploi est tout trouvé ailleurs.»

Discours du Général de Gaule à Cherchell le 4 Novembre 1960

Je tenais des permanences, remplissait des formulaires et des statistiques pour la sous-préfecture. La tâche la plus intéressante fut ma participation à l'élaboration d'une monographie de la SAS de Morsott qui m'a été renvoyée avec mon paquetage au Val de Grâce et qui m'a été très utile pour rédiger cette note.

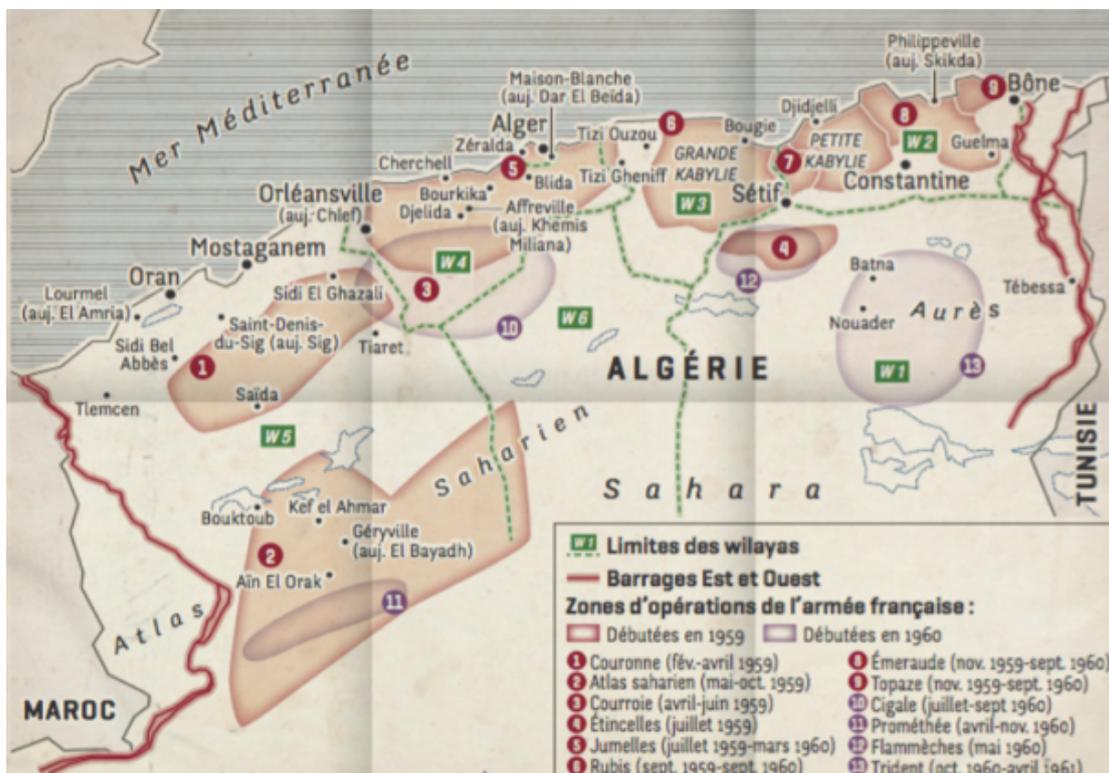


Figure 18 - Carte militaire de l'Algérie

Il me restait du temps libre pour me promener avec la Jeep Willys. C'est ainsi qu'avec Henri Zaffreya nous avons découvert une grande mosaïque romaine dans les environs de Morsott. Après l'avoir admirée, nous l'avons recouverte pour qu'elle ne soit pas vandalisée. Nous circulions sans protection et sans armes, celles-ci étant très recherchées.

Les résultats du referendum et des accords d'Evian signèrent la fin des SAS et celle de Morsott le 30 avril 1962. Je fus transféré sur place au centre d'aide administrative qui remplissait les mêmes missions dans l'attente de l'indépendance et de la création d'une nouvelle organisation administrative.

Je n'eus pas le temps d'assister à cette dernière phase étant muté au 25ème bataillon de chasseurs alpins à compter du 8 août 1962. Comme le note succinctement mon état des services, "n'a jamais rejoint le 25ème BCA mais entre à Maillot le 25 juin 1962 et ce grâce à la vigilance de mon ami Henri. Ne me voyant pas venir habituellement manger au mess, il était venu me voir à la SAS. Je lui déclarais que je me sentais grippé avec un peu de fièvres et des courbatures. Il m'ausculta et en conclut que j'avais la polio. Il me fit transférer par avion à l'hôpital militaire d'Alger : l'hôpital Maillot.

Hôpital Maillot



Figure 19 - Hôpital Maillot

J'y suis resté jusqu'au 19 juillet en observation . Il y avait effectivement plusieurs cas de polio parmi les troupes en Algérie. J'ai été soigné énergiquement par une infirmière qui avait du faire toutes les guerres coloniales. Elle fumait la cigarette en faisant les soins. C'est sans doute à elle que j'ai dû une orchite (infection du testicule qu'on attrape habituellement avec les oreillons).

Le lendemain de mon arrivée, j'ai vu passer devant ma chambre un patient en fauteuil roulant fumant une cigarette dont la fumée sortait par la canule sous le cou. C'était un vrai titi parisien avec qui j'ai eu le plaisir d'échanger. Il travaillait dans une champignonnière. Un matin, tout heureux, il me dit qu'il avait retrouvé le moral en voyant une jolie infirmière, ce qui avait provoqué un réflexe vital. Je l'ai revu au Val de Grâce avec sa fiancée venue le soutenir et j'ai eu le plaisir de le voir remarquer.

Heureusement, je n'ai pas eu à subir de trachéotomie et après 17 jours, je fus évacué sanitaire vers le Val de Grâce par avion. A l'arrivée, des ambulances nous attendaient. Notre convoi précédé de 2 motards a descendu les Champs Elysées. Honneur que je ne suis pas près de revivre.

Hôpital du Val de Grâce



Figure 20 - Le Val de Grâce - Paris

Dans le pavillon des maladies contagieuses, je disposais seul d'une grande chambre et de soins suivis. Tous les matins, j'avais la visite d'une cohorte de médecins militaires et d'internes qui se sont intéressés à mon orchite passé du stade œuf de poule à celui de melon de Cavaillon (dixit le médecin chef instructeur) en attendant les résultats de l'antibiogramme et la résorption du phénomène.

Il y avait une grande salle commune pour les patients sous respirateurs. J'y allais souvent leur parler ainsi qu'avec les kinés qui étaient pour la plupart des appelés du contingent. Il régnait un climat de confiance et d'optimisme au vu des résultats de la rééducation. Nous faisons des courses de fauteuils roulants dans les larges couloirs. La difficulté était de prendre les virages sans verser auquel cas un kiné venait siffler la fin de la compétition. Je garde un bon souvenir de mon séjour au Val de Grâce où j'ai passé 69 jours et bénéficié d'une rééducation qui m'a remis sur pied en état de marche avec des séquelles mineures.

J'ai bénéficié d'une permission de 31 jours pendant laquelle je suis retourné à Angers. Je suis revenu au Val de Grâce dans l'attente du passage devant la commission de réforme et de la commission médicale de libération. Mon maintien ne tenait pas à des raisons médicales mais au fait que mon dossier administratif s'était égaré. Cette situation m'arrangeait. Le Val de Grâce est situé très près du quartier latin où j'avais mes habitudes place du Panthéon siège de la MNEF. Très tôt dès que j'ai pu marcher, je m'y rendis régulièrement. Les plantons qui gardaient l'entrée m'avaient pris pour un interne et me saluaient à l'entrée et à la sortie. Je me suis même inscrit à un DESS à la fac de droit où j'ai rencontré un ami qui me croyait mort.

Pendant cette période, j'ai bénéficié de nombreuses permissions dont une m'a permis d'aller voir les Zaffreya à la Toussaint 1962 à Bourg en Bresse. Une autre d'assister au mariage de

mon frère Jean-Charles aux Herbiers. Christiane était venu me voir à Paris. Je n'ai pas osé l'emmener ce que je regrette aujourd'hui. Finalement, je suis passé devant les deux commissions en février 1963. J'en suis ressorti avec une pension d'invalidité de 25% qui m'a donné droit à une réduction de 50% à la SNCF et à la RATP et à l'entrée gratuite dans les musées nationaux avec un accompagnant dont Christiane a largement profité. Après une dernière permission de libération, ma carrière militaire s'est terminée le 26 mars 1963.

Bilan

Elle a été de 31 mois soit 2 ans et 7 mois partagée entre 12 mois de classes, 10 mois à la SAS, 9 mois en hôpital et permissions.

C'est long dans la vie d'un jeune de 25 ans à cette période où on s'établit dans la vie, en cherchant un travail et en fondant un foyer. C'est d'autant plus long que l'on sait participer à une aventure sans issue avec en plus une maladie qui laisse des séquelles heureusement limitées grâce à l'ami Zaffreya. J'ai pu voir à Maillot et au Val de Grâce les dégâts provoqués par des diagnostics tardifs dont un lieutenant de méharis qui est décédé dans la chambre voisine. C'est bien assez long pour se faire une idée du caporalisme militaire.

Par contre certains aspects ont été positifs et m'ont servi par la suite. Ces 31 mois m'avaient coupé de toutes mes relations pour trouver un travail susceptible de m'intéresser et où me sentir utile. Or c'est au cours d'une sortie clandestine du Val de Grâce que j'ai rencontré Guy Plateau que j'avais connu président de l'AGE des grandes écoles. En s'informant sur notre parcours respectif, il m'informât qu'il quittait son poste dans un institut de formation de cadres paysans pour prendre la direction de la maison du paysan à Pau et qu'il cherchait un remplacement. Je fus rapidement embauché et j'ai même eu une autre proposition. Je suis resté 5 ans dans cet institut où j'ai fait la connaissance de la plupart des grands leaders agricoles de l'époque avant de partir au Québec dans un autre institut et de revenir prendre la direction de la chambre d'agriculture de l'Hérault puis de la région.

A la SAS de Morsott, j'ai approché de loin la population. Mes contacts avec la société locale étaient strictement administratifs et dans une période de fin de guerre ne permettaient pas une connaissance du fonctionnement réel, sociologique, économique, culturel, social. Sur ce point la monographie m'avait donné des informations qui m'ont été utiles quand j'ai été missionné par le ministère des affaires étrangères pour aider à l'organisation de structures professionnelles au Maghreb.

Dernier point positif et pas des moindres, l'amitié de Christiane et Henri Zaffreya

Enfin, je n'ai pas eu à tirer un coup de feu sur qui que ce soit ni d'être mêlé à des pratiques contraires à mon éthique.

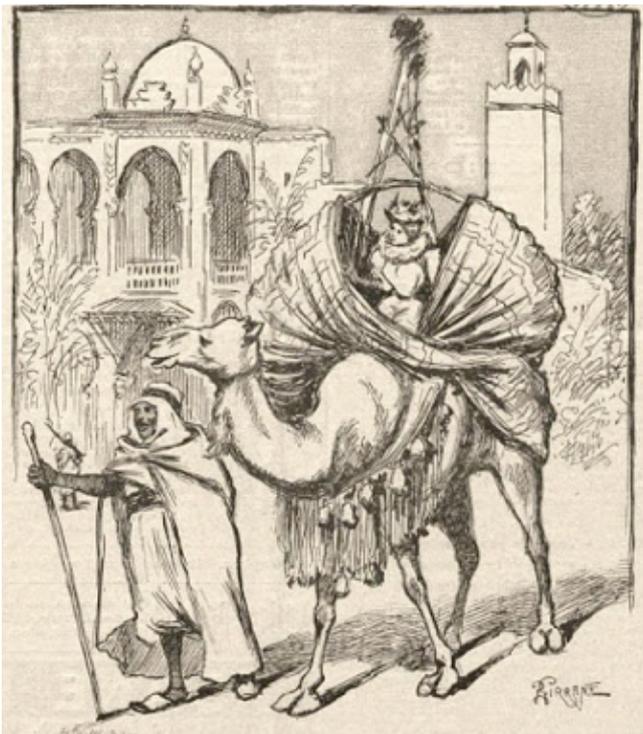
J'ai eu l'occasion de faire 3 missions en Algérie dont l'une financée par l'USAID, l'agence de développement américaine. J'ai pu constater la catastrophe qu'a été l'adoption du modèle soviétique de développement de l'agriculture et l'absence d'entretien des investissements du plan de Constantine que nous avons laissés.

Je n'ai pas pu aller voir ce qu'il en était à Morsott

En cherchant sur internet, j'ai trouvé qu'à l'exposition universelle internationale et coloniale de Lyon en 1894 avait été installé un campement arabe venu de Morsott. .

Aujourd'hui la population a été multipliée par 4 que la gendarmerie était restée, qu'une nouvelle mosquée avec un grand minaret a été construite ainsi que des cités type habitat social qui ne correspondent pas au logement traditionnel fermé. J'ai également lu que Morsott était une des villes les plus pauvres de la willaya de Tebessa.

"On note aussi la présence d'une caravane algérienne de 20 personnes recrutées à Morsott dans l'extrême-sud, coraqué par un attaché au gouvernement général d'Alger nommé Depon, avec huit chameaux (dont un méhari blanc) et deux chefs de tente."



"On sait que le gouverneur général de l'Algérie, afin de compléter le caractère ethnographique et pittoresque de sa belle exposition du parc de la Tête-d'Or, a lui-même organisé et envoyé à Lyon une caravane installée sous deux tentes, à la suite du pavillon de l'Afrique Occidentale.

Cette caravane composée de vingt arabes de l'Extrême-Sud et de la tribu des Ouled-Sidi-Yahia-ben-Taleb, possède huit chameaux, dont un méhari blanc, chameau de guerre du pays Touareg et coureur du désert.

Afin de parfaire le côté très couleur locale de cette exhibition saharienne, nos braves arabes organisent en ce moment une tente-restaurant, où il ne sera offert que de la cuisine indigène : couscouss, méchoin (*sic*), etc... et où on ne dégustera que des vins algériens pour ceux qui ne sont pas adeptes du Prophète.

Cette innovation achève de compléter la reproduction de la vie désertique en plein parc de la Tête-d'Or et n'est pas un des moindres attraits de l'Exposition.

L'habile crayon de notre collaborateur M. Girrane, a reproduit pour nos lecteurs un des chameaux de cette curieuse caravane, portant une jolie Lyonnaise. Rien n'est amusant comme le contraste de cette moderne et foufrotante petite femme avec ce véhicule saharien."

in Le Progrès illustré, 24 juin 1894, page 8.

François Dubin,
Montbazin le 21 avril 2020